

Auguste Chaussepied, 32 ans

1885 - 1917

Né le 26 juin 1885 à la Canonnière à Linières Bouton (Maine et Loire).

Fils de Pierre, et de Louise Marmin, marié le 6 juillet 1912 à Dénezé (49) avec Renée Johano.

Mort pour la France, le 6 novembre 1917, au cours du tir d'Artillerie Allemande sur Aubérive Suippes (Marne).

Classe 1905, matricule 426, soldat du 335^{ème} RI.

Campagnes contre l'Allemagne : du 4 août 1914 au 6 novembre 1917.

Inhumé dans le cimetière de Dénezé : Carré B – Allée 2 - Tombe 64.

Inscrit au Monument aux Morts et au Livre d'or de la Commune de Dénezé.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom CHAUSSEPIED
Prénoms Auguste Eugène
Grade Soldat
Corps 335^{ème} Regt d'Inf.
N° 1957 au Corps. — Cl. 1905
Matricule. 426 au Recrutement de Tours
Mort pour la France le 6 novembre 1917
au cours du tir de l'Artillerie allemande sur Aubérive
Genre de mort Tue à l'ennemi Suippes Marne

Né le 26 juin 1885
à Linières Bouton Département maine et loire
Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le 10 février 1918
à Dénezé sous le Rude 14^{ème} étai
N° du registre d'état civil _____

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

834-708-1021. [26434.]

Fiche / Mort pour la France

- **Auguste Chaussepied (1885-1917), 32 ans.**

Né le 26 juin 1885, à la Canonnière, à Linières Bouton (Maine-et-Loire), soldat du 335^e régiment d'infanterie (335^e RI), Mort pour la France, le 6 novembre 1917, à Aubérive, dans la Marne.

Fils d'un propriétaire de Linières-Bouton, Pierre Chaussepied, et de Louise Marmin, à l'âge adulte, il demeure petit, les cheveux blonds et les yeux bleus et a poursuivi son instruction primaire jusqu'à ce qu'il sache compter¹. Lorsqu'il se présente devant le bureau de recrutement militaire d'Angers (classe 1905, matricule 426), il est cultivateur et s'apprête à effectuer un service militaire dont la durée vient d'être doublée. Le 8 octobre 1906, il rejoint donc pour 2 années, la ville de Tours et son 66^e régiment d'infanterie. Il retourne à la vie civile, en 1908, dans l'exploitation de ses parents à Linières-Bouton. Près de 3 ans s'écoulent avant qu'il épouse Renée Johano², la fille d'une famille de Denezé-sous-le-Lude. Les noces sont célébrées le 6 juillet 1912 et le couple s'y installe en février 1913³. Ils ne profitent cependant pas longtemps de leur vie commune... Un an plus tard sonne l'appel à la mobilisation générale.

Comme tant d'autres jeunes hommes de Noyant, le jeune marié quitte son village et rejoint la caserne Baraguey à Tours. La montée au front du 66^e RI est rapide. Dès le lendemain, le 5 août, les trois bataillons du régiment que ses hommes surnomment le Six-Six, gagnent la gare au milieu de la foule.



Dix jours après, le 15 août, il connaît son baptême du feu entre Nancy et Metz, des régiments bavarois bombardent la petite ville de Nomeny que le régiment tente de conquérir. Jusqu'au printemps 1916, Auguste Chaussepied survit aux batailles qui éclaircissent les rangs de ses frères d'armes. Première Bataille de la Marne (septembre 1914), Bataille d'Ypres en Belgique (octobre-novembre 1914), puis, début de la guerre des tranchées dans les Flandres et, au printemps 1915, Bataille de l'Artois... Auguste Chaussepied personifie le parcours terrible des fantassins français. L'année suivante, il passe au 335^e régiment d'infanterie (335^e RI), le régiment de réserve du 135^e RI d'Angers. C'est dans ses rangs qu'il combat à Verdun, en 1916. Mais, à l'automne 1917, Auguste est dans les tranchées qui lui seront fatales, celle de l'Aisne. Depuis le mois d'avril précédent, la Bataille du Chemin des Dames fait rage. Le 6 novembre 1917, le 335^e RI est à l'est de Reims dans le secteur d'Aubérive.

« À la suite d'un coup de main tenté le matin par le 334^e RI (régiment de droite), l'ennemi bombarde violemment nos tranchées⁴ ». Les obus font 3 morts. Parmi eux, Auguste Chaussepied, âgé de 32 ans, dont plus de 3 passés à la guerre.

Inhumé provisoirement à côté des combats, il sera sans doute regroupé après la guerre dans la nécropole nationale d'Aubérive ou sont enterrés près de 7 000 soldats français. À la demande de sa famille, la dépouille d'Auguste Chaussepied lui sera restituée et sera inhumée une dernière fois, en 1921, vraisemblablement, dans le cimetière de Denezé-sous-le-Lude.

Biographie Auguste Chaussepied - Commune de Noyant-Villages, Cimetière de Denezé-sous-le-Lude, Préservation des tombes des « Morts pour la France ». Constats, diagnostic et recommandations - Version du 18 avril 2024- (Benoît Roux. Délégué général du Souvenir Français, pour le Maine-et-Loire. Docteur en histoire contemporaine de l'Université de Nantes - Jacques Carrel. Auteur (2022) « Les Monuments aux Morts du Noyantais à travers la guerre 1914-1918 » Adhérent du Souvenir Français).

¹ Registre matricule de la classe 1905, fiche 426. Archives départementales de Maine-et-Loire [en ligne].

² Annotation de son acte de naissance. Registre d'état civil de Linières-Bouton. Archives départementales de Maine-et-Loire [en ligne].

³ Mention du changement d'adresse dans la fiche matricule d'Auguste Chaussepied.

⁴ Journal de marche et opérations (JMO) du 33^e RI, 1^{er} janvier-31 décembre 1917. Site *Mémoire des hommes* [en ligne].



Tombe de la famille d'Auguste Chaussepied : Cérémonie au cimetière de Dénezé le 16 novembre 2024 après rénovation de la tombe avec remise d'une plaque et de fleurs.